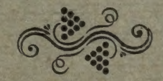
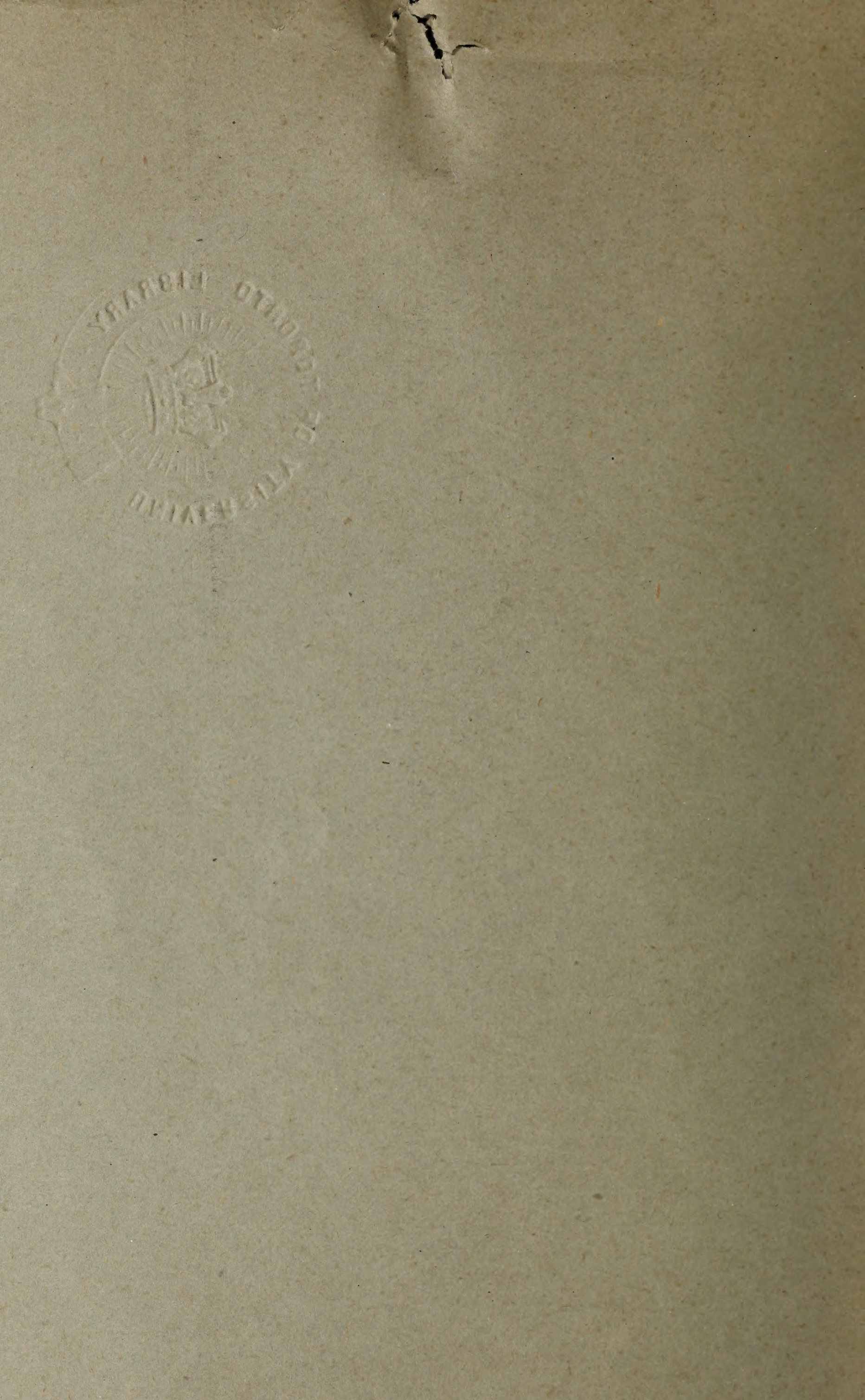
COMMENT SE REVÈLENT LES RAPPORTS ENTRE LES LANGUES HAMITIQUES, SÉMITIQUES ET LA LANGUE ÉGYPTIENNE DANS LA GRAMMAIRE DES PRONOMS PERSONNELS, DES VERBES ET DANS LES NUMÉRAUX CARDINAUX 1—9.

PAR

FRANÇOIS LEXA.





COMMENT SE REVÈLENT LES RAPPORTS ENTRE LES LANGUES HAMITIQUES, SÉMITIQUES ET LA LANGUE ÉGYPTIENNE DANS LA GRAMMAIRE DES PRONOMS PERSONNELS, DES VERBES ET DANS LES NUMÉRAUX CARDINAUX 1—9.

Par

FRANÇOIS LEXA.

M. F. Hommel regarde la civilisation égyptienne comme la pousse de la civilisation babylonienne. Les autres savants qui étudient les civilisations des peuples écrivant en écriture cunéiforme ne s'accordent pas avec cette idée extrême et se décident pour l'origine sémitique de la civilisation égyptienne, ou pour une origine commune de ces deux civilisations. Je crois qu'il n'est pas difficile de montrer la faiblesse de tous les arguments que M. Hommel avance pour son idée. Une difficulté seulement subsiste s'il s'agit de réfuter son assertion de l'origine babylono-sumerienne de la langue égyptienne.[1])

C'est cette difficulté que je vais essayer dans cet article. Les premiers successeurs de Champollion soupçonnaient déjà une parenté entre la langue égyptienne et les langues sémiti-

[1]) Prof. Dr. Fritz Hommel: Geschichte des alten Morgenlandes[3] (1912) p. 36: "Das Altägyptische war von Haus aus ein ziemlich abgeschliffener semitisch-babylonischer Volksdialekt mit zahlreichen sumerischen Lehnwörtern, während die kuschitischen Sprachen (Bedscha, Somali, Galla usw. höchst wahrscheinlich Mischsprache aus Semitisch (Ableger vom Altägyptischen?) und den Nubasprachen darstellen." V. a. p. 50.

ques. E. Hincks (1842—1865) signale le caractère sémitique de l'alphabet égyptien, et T. Benfey (1844) publie l'écrit: "Über das Verhältnis der aegyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm". H. Brugsch dans son "Dictionnaire hiéroglyphique et démotique" (1867—1882) présente plusieurs équivalents hébraïques et arabes. Mais ces premiers travaux contiennent beaucoup d'erreurs. Les lectures incorrectes des expressions hiéroglyphiques, la connaissance insuffissante de la grammaire égyptienne, la connaissance inexacte des valeurs phonétiques des consonnes égyptiennes, barraient le chemin à une connaissance assurée et donnaient liberté à la fantaisie.

L'ère critique de l'égyptologie découvrit quelques notions isolées, que M. Ad. Erman a recueillies, complétées et formulées dans son essai: "Das Verhältnis des Aegyptischen zu den semitischen Sprachen". (Z. D. M. G. 1892, p. 93—129.)[2]) Les résultats de cet essai de M. Erman conservent leur autorité jusque à nos jours, mais ils furent augmentés de plusieurs notions nouvelles, dont les plus précieuses sont contenues dans les traités suivants:

W. Max Müller: Die alten Imperative. Aeg. Z. XXXI 1893.

K. Sethe: Das aegyptische Verbum. 1899.

H. Ranke: Keilschriftliches Material zur altaegyptischen Vokalisation. 1910.

M. Burchardt: Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen. 1910.

Ad. Erman: Aegyptische Grammatik.[3] 1911.

---

[2]) Il est arrivé à ces deux conclusions:

a) Les rapports de la construction grammaticale de la langue égyptienne avec les langues sémitiques excluent l'hypothèse que la langue égyptienne soit une langue formée d'une langue sémitique mêleé avec une langue aborigène.

b) La pauvreté des thèmes communs dans la langue égyptienne et les langues sémitiques est motivée par les changements et transitions considérables des consonnes, d'où l'identité de la plupart des thèmes est obscurcie.

A. Ember: Semito-egyptian sound-changes. Aeg. Z. XLIX 1911.
Notes on the relation of the Egyptian and Semitic. Aeg. Z. 1912.
Kindred Semito-Egyptian Words. Aeg. Z. XLIX—LIII (1911.—1915.)

M. Erman remarque au sujet de la comparaison des langues hamitiques avec la langue égyptienne, dans son essai: Das Verhältniss . . . : "Absichtlich habe ich es unterlassen, auch die berberischen und ostafrikanischen Sprachen heranzuziehen. Denn wenn auch die nahen Beziehungen dieser Sprachen zu den uns hier beschäftigenden Idiomen an der Hand liegen, so wird man doch meines Erachtens gut thun, sie zunächst noch bei Seite zu lassen". M. Erman avait peut-être raison, quand il écrivait son essai; mais la connaissance des langues hamitiques a fait dès lors un grand progrès de sorte qu' aujourd'hui il est possible de former des conclusions assez solides sur les phénomènes grammaticaux, qui jadis éveillaient des doutes.

Plusieurs des langues hamitiques n'ont pas de littérature; leur état dans le passé est inconnu et seulement soupçonné par la forme actuelle conservée dans la bouche du peuple. Depuis le temps où elles se sont séparées de la langue égyptienne et des langues sémitiques, plus de six mille ans ont passé. Il ne serait donc pas possible d'en déterminer l'origine commune, si elles n'avaient pas conservé de formes des plus anciennes époques d'évolution.

Les plus importants ouvrages sur la grammaire comparative des langues hamitiques sont les suivants:

R. N. Cust: A Sketch of the modern Languages of Africa. 1883.

R. Basset: Manuel de langue Kabyle. 1887.
Études sur les dialectes berbères. 1894.

F. Pretorius: Zur Grammatik der Gallasprache. 1893.

C. Meinhof: Die Sprachen der Hamiten. 1912.

Le premier essai sur la comparaison des langues hamitiques avec la langue égyptienne a été fait par De Rochemontaix dans son ouvrage: "Essai sur les rapports grammaticaux qui existent entre l'Égyptien et le Berbère". (Mémoires du Congrès international des Orientalistes, 1re Session. — Paris. — 1873.) [3])

L. Reinisch consacre, aux études de grammaire comparée des langues sémitiques, hamitiques et de la langue égyptienne, ces deux traités: "Das Zahlwort vier und neun in den hamitisch-semitischen Sprachen". (Sitzungsber. d. k. u. k. Akad. d. Wissensch. in Wien. 121, 12. 1890) et: "Das Persönliche Fürwort und die Verbalflexion in chamito-semitischen Sprachen." (Schriften der Sprachkommission I. 1909.). Dans ses dictionnaires particuliers des langues hamitiques il compare les thèmes hamitiques avec les thèmes sémitiques et égyptiens.[4])

[3]) Des conclusions auxquelles De Rochemonteix est arrivé, le rapport des pronoms personels conserve jusqu' à présent son valeur mais il est plus étendu, que l'auteur n'avait soupçonné. Le reste de son essai se heurte aux mêmes difficultés qui s'étaient opposées aux avants dans leurs études sur les rapports entre les grammaires sémitique et égyptienne.

[4]) Le traité "Das persönliche Fürwort..." est un travail entièrement confus. L'auteur prend, par exemple, le pronom absolu de la 1re pers. sing. *'nk* (אָנֹכִי *'ānôχî*) pour une proposition nominale avec un infinitif complémentaire, et traduit mot à mot: "existierend ich sein" ("existant moi être"): *'n* (participe) + *o* (pron. de la 1re pers. sing.) + *ki* (< inf. **kwn*); je crois que cela suffit.

Dans l'identification de thèmes, l'auteur n'est pas plus heureux. Il lit, par exemple, *seṭer*, *senṭer*, *senṭ*, tandis qu'il n'y a que des manières diverses d'écriture du même mot *śŏnṯer* < *sŏnte* etc.; il le prend pour des modifications grammaticales du même thème et en dérive de nouvelles lois des changements phonétiques. Il lit *ab* au lieu de *wb'*, *rerū* au lieu de *pẖr*, *nem* au lieu de *whm*, *qaden* au lieu de *ḳd* etc. Il identifie, ce qui est faux, les mots égyptiens avec les coptes, par exemple: *wpś* = ϩⲟⲃⲥ *cn* = ⲉⲓⲛⲉ, *krś* = ϭⲗⲟϫ etc. Ses étymologies, basées sur le

Ici, il m'est impossible de traiter tous les problèmes intéressants que l'on rencontre dans ces études; je me permets, en attendant, de mentionner brièvement ce que je regarde comme le plus important pour le but, que je me suis proposé au commencement de ce traité.

Pour la comparaison, j'ai choisi parmi les langues sémitiques, le babylonien, l'arabe et l'hébreu: parmi les langues hamitiques, le somali, le haoussa, le berbère et le bedaouye.

I. Pronom personnel absolu.

V. la table 1re.

Remarques. A—C. Sur le changement du *k* en *ṯ* et réciproquement, v. Sethe: Verbum I. § 285. — Sur celui du *m* en *n* et vice versa, v. Sethe: Verbum I. §§ 220, 227. — La forme *fy* se maintient dans l'adjectif verbal (Sethe: Verbum II. § 978, Nominalsatz § 81.) après *nty* (Sethe: Nominalsatz § 9.) et après *m ntt, r ntt, ḏr ntt* (Erman: Aeg. Gram.[3] §§ 532, 549.) — La plus ancienne langue égyptienne n'avait pas de pronom personnel subjectif. Au lieu de cela on se servait du pronom objectif, dépendant de l'impératif, avec le sens "voie!" (par exemple [hiéroglyphes] *m·k wy 'ykwy* "voie moi, [je] suis venu") ou d'une particule, qui était, à l'origine, un impératif du mème sens; de même dans la langue arabe v. Socin: Arab. gram.[2] § 125). Il me semble, que la particule postpositive [hiéroglyphes], [hiéroglyphe] *'t* avec laquelle sont formées les formes accentuées [hiéroglyphes] *tw't*, [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *św'ṯ*, [hiéroglyphes] *ṯm't*, [hiéroglyphes] *śy't*, *(? śt't ??)* Sethe: Nominalsatz § 57), est aussi de la même

---

dictionnaire de Brugsch, sont impossibles, le mot [hiéroglyphes] *'t* il le prend pour la forme ancienne du mot [hiéroglyphes] *k³t*, [hiéroglyphes] [hiéroglyphes] *šrm* pour l'ancienne (!!) forme du mot [hiéroglyphes] *śnb* etc.

origine ; cela est attesté par les cas, où cette particule se présente d'une manière indépendante, comme Pyr 912 a—b (P 173, N 939—40), 913 b (P 173, N 940), 939 b, c (P 181, M 284, N 893), 1021 b (P 204 + 7), 1109 b (P 287), 1569 a (P 713, M 788).

Quant au *nt-* d'où sont formés les pronoms absolus subjectifs nouveaux pour la 2ᵉ et 3ᵉ pers. du sing. et plur., Sethe le prend pour la forme pronominale de la particule prépositive 𓇋𓈖 *'n* (v. Aeg. Z. XXIX p. 121, Erman : Aeg. Gr.[2] § 374. Sethe : Nominalsatz §§ 45, 47, 56—58.) ; dans les textes des pyramides, on écrit aussi 𓇋𓈖𓏭, 𓇋𓈖𓏏 *'nty* au lieu de 𓈖𓏏 *nt*, dans les langues néoégyptienne et démotique 𓅓𓈖𓏏𓅱 *(m) nt (w)*.

Pour le pronom de la 1ʳᵉ pers. du plur. *'nn* copt. ⲁⲛⲟⲛ, le plus ancien document se présente à l'époque de Ramsès IV. (v. Erman : Aeg. Gram.[3] § 152.) ; plus tard, spécialement dans la langue démotique, il apparaît plus fréquemment (par exemple : Ryl. Pap. IX 17/4, XXIII/4, Corpus Louvre 29/4, Pap. Leiden I 384 6/11, 13, Krügentexte A 7.) ; dans la langue copte il paraît abondamment. Sa formation est anomale ; c'est peut être un pluriel de la forme simple de la 1ʳᵉ pers. du sing. avec le suffixe du plur. *-n* (v. les formes berbères M).

L'origine de la forme de la 1ʳᵉ pers. du sing. 𓇋𓈖𓎡 *'nk* ⲁⲛⲟⲕ trouve son explication dans les formes de l'idiome des Somalis. Pour la cause de sa formation irregulière, on peut la chercher peut être dans ce que la forme du pronom subjectif pour la 1ʳᵉ pers. du sing. est plus ancienne que les autres pronoms absolus nouveaux subjectifs. Dans les textes des pyramides la forme de la 1ʳᵉ pers. du sing. paraît assez souvent, tandisque les autres formes sont très rares (v. Sethe : Nominalsatz § 7, 57). Dans les époques postérieures, leur usage augmente perpétuellement, tandis que le pronom objectif paraît de moins en moins. Dans les langues néo-égyptienne et démotique on se sert

du suffixe pour l'expression de l'objet à côté du pronom absolu; dans la langue copte, le pronom objectif absolu se perd totalement.

Donc, l'âge relatif des pronoms égyptiens absolus est assurément déterminé.

G. Pronoms de la 2e et 3e pers. sont les formes composées du thème nominal masc. *bar-*, fém. *bat-* > **batt-* < **bart-* avec le suffixe (v. Meinhof: Die Sprachen der Hamiten p. 142).

H. Dans la 1re pers. du sing. *i* < *ni* on se sert de *i* seulement dans la conjugaison du verbe. La 1re pers. du plur. *mu* < **ni-u*, 2e pers. du sing. fém. *ki* < **ka-i*, 2. pers. du plur. masc. *ku* < **ka-u*, 3e pers. du plur. *su* < **ši-u* (v. Meinhof o. c. p. 79.)

I.—L. Le Somali s'accorde avec l'égyptien en ce que l'un et l'autre ont des pronoms spéciaux pour exprimer l'objet et le sujet. La concordance des formes pour la 1re et 2e pers. du sing. et du plur. est parfaite. Les formes simples de la 3e pers. sont très usées, ce qu'on voit dans les formes accentuées qui ont conservé le caractère plus primitif.

-ga, -gi, -gu < ka, ki, ku; -da, -di -du < ta, ti, tu sont les articles masc. et fém. (Meinhof o. c. p. 176, 178). Ces deux formes du pronom subjectif éclairent la relation entre les formes *'nk*, אָנֹכִי (*'ānôχî*), *anāku*, *nki* et les formes أَنَا (*'anâ*), אֲנִי *'anî*, *anī*, *ni*.

M. Les formes du pluriel sont formées des formes du singulier avec le formativ du pluriel *-une: nkunne* < **nkin-une*, *kunne* < **kiin-une*, *nitni* < **nten-une*. Les formes fém. du pluriel sont formées des masculines avec la finale *-nti* (v. Meinhof o. c. p. 108.)

De la comparaison de toutes les formes signalées, il s'ensuit que:

Les pronoms sémitiques de la 1re pers. du sing. et du plur. sont formés comme les nouveaux pronoms absolus subjectifs égyptiens; les formes pour la 3e pers. du sing et du plur. répondent à la forme jeune du pronom absolu objectif égyptien.

(ég. *ś* = arab. ه = hébr. ה = bab. *š* plus souvent, par exemple aussi dans le causatif des thèmes verbaux; v. p. 14., et les traités de M. Ember dans Aeg. Z.)

Les pronoms absolus berbères (et aussi chamires et chamtaes v. Reinisch: Das persönliche Fürwort p. 99.) ont la 1re et la 3e pers. formées comme le jeune pronom subjectif égyptien et la 2e pers. répond au pronom ancien objectif égyptien.

Tous les pronoms absolùs du Haoussa répondent aux anciens pronoms égyptiens objectifs, excepté la 1re pers. du sing. et la 3e pers. du sing. fém., qui répondent peut être au nouveau pronom absolu égyptien subjectif.

Par conséquent, il est vraisemblable que les langues hamitiques et sémitiques avaient originallement aussi deux pronoms absolus, un objectif et un subjectif, comme la langue égyptienne et le somali, dont le pronom objectif est le plus ancien, et le pronom subjectif est dérivé de l'autre.

II. Les suffixes personnels.

V. la table 2e.

Les suffixes égyptiens ont évidemment leur origine dans la forme ancienne du pronom absolu objectif:

	pron. absol.	suff. pers.
1re s.	*ʾw*	*y*
2e s. m.	*kw*	*k*
2e s. f.	*ṯm*	*ṯ*
3e s. m.	*fy*	*f*
3e s. f.	*śy*	*ś*
1re pl.	*nw*	*n*
2e pl.	*ṯnw*	*ṯn*
3e pl.	*śnw*	*śn*

A l'origine, ils étaient identiques avec ce pronom, mais les dernières consonnes s'étaient vite usées.

La concordance de tous les suffixes sémitiques, bedaouyées et haoussaes avec les égyptiens est parfaite, excepté le suffixe pour la 3e pers. du sing. masc. Le suffixe égyptien est formé de la forme ancienne, tous les autres de la forme jeune du pronom objectif.

Les différences qui se trouvent dans le dialecte Chilhe de la langue berbère sont seulement apparents. Le suffixe la 1re pers. du plur. est derivé du pronom absolu de la 1re pers. du sing. Les pronoms: 2e pers. du sing. fém. *-m<*-kem*
2e pers. du plur. masc. *-un<*-kun*
2e pers. du plur. fém. *-umt<*-kumt;*
ce *k* perdu est conservé aussi dans le dialecte Chilhe dans l'application objective des suffixes, quand on les joint directement au verbe; alors ils sonnent: 2e pers. du sing. fém. *-kim,* 2e pers. du plur. masc. *-kun,* fem. *-kunt;* dans le dialecte Chaouiae: 2e pers. du plur. masc. *-uen,* fém. *-chemt;* dans le dialecte Zouave (seulement après la préposition): 2e pers. du plur. masc.*-kun,* fém. *-kunt;* dans le dialecte Zenagée 2e pers. du plur. masc. *-ten,* fém. *-tent;* (v. Basset Etudes, p. 85,88-91.)

La concordance des suffixes berbères avec les égyptiens et sémitiques est donc aussi complète.

Cette concordance des suffixes formés du pronom absolu objectiv change la vraisemblance de l'existence de deux pronoms absolus dans les langues sémitiques et hamitiques en certitude.

III. Les thèmes verbaux.

1. Les thèmes verbaux dans la langue égyptienne sont pour la plupart triradicaux. Un grand nombre de thèmes biradicaux sont passés dans cette classe des verbes triradicaux dans l'âge historique, les autres, à ce qu'il semble, déjà au temps préhistorique. Les thèmes de quatre et de cinq consonnes

radicales sont formés par l'augmentation des radicaux des verbes triradicaux (Sethe: Verbum I §§ 324, 325), ou ils sont composés.

Aussi dans les langues sémitiques, la plupart des thèmes verbaux sont triradicaux, mais, à l'origine, l'idée etait liée avec deux consonnes et, par l'accession de la troisième consonne, se modifiait le sens de la graine biradicale. (Brockelman: Semitische Sprachwissenschaft § 149a.)

Les thèmes des verbes hamitiques ont pour la plupart deux radicales. Ceux à trois radicales et à plus sont des dérivations des thèmes biradicaux ou des thèmes étrangers, empruntés, pour la plupart, aux langues sémitiques (Meinhof: Die Sprachen der Hamiten, p. 28.).

2. Dans la langue égyptienne, forment des classes spéciales, les verbes, dont la dernière radicale est *y* ou *w* (ultimae infirmae), les verbes dont les deux dernières radicales sont identiques (ultimae geminatae), les verbes dont la moyenne radicale est 𓄿 ꜣ, 𓇋 ʾ, 𓂝 ʿ et ceux, dont la 1re radicale est 𓄿 ꜣ, 𓇋 ʾ. On voit, dans ces thèmes, des changements, qu'on peut expliquer suivant les lois universelles qui résultent de la nature des consonnes 𓄿 ꜣ, 𓇋 ʾ, 𓂝 ʿ, 𓅱 *w*. Ces changements existent aussi dans les langues sémitiques, par exemple: l'assimilation d'ultimae *j*, *w* à la consonne antécédente; la fusion des deux radicales identiques du verbe d'ultimae geminatae s'il n'y a pas une voyelle entre elles; la disparition des mediae 𓄿 ꜣ, 𓇋 ʾ, 𓂝 ʿ et la transition du verbe qui a subi cette perte, de la classe de triradicaux dans celle de biradicaux.

Dans les langues hamitiques, ces mêmes changements ont lieu aussi après quelques autres consonnes qui, dans les langues sémitiques et dans l'égyptien, ne succombent pas aux changements.

3. Un autre phénomène dans les langues hamitiques est plus important que les changements phonétiques.

Dans le bedaouye on établit deux classes de verbes : les forts et les faibles. La forme cardinale du verbe transitif fort a la voyelle *i* (par exemple *rib* „résister", *selib* "arracher"), celle du verbe intransitif fort a la voyelle *a* (par exemple *bāl* "trembler", *gumad* "être long"); les verbes faibles ont des voyelles différentes.

Les verbes forts forment des thèmes derivés, à part d'autres procédés, aussi par le changement de cette voyelle thématique; les verbes faibles n'ont pas ces thèmes derivés. Dans quelques langues hamitiques, les thèmes forts forment des thèmes derivés par des préfixes, les thèmes faibles par des suffixes. Les verbes forts ont une flexion correspondante avec l'imparfait, les verbes faibles celle avec le parfait sémitique.

Dans le bedaouye (et aussi dans l'afar, le saho, le bichari), on trouve une abondance de verbes forts, dans le somali il n'y a que cinq verbes forts (*al* "être" *hay* "être", *dah* "dire" *mad* "venir" *qān* "connaître"). Le galla a perdu tous les verbes forts. Dans les langues berbères est conservée une différence entre les verbes forts et faibles, qui consiste en ce que les verbes forts forment un thème derivé par le changement de la voyelle, dont les verbes faibles sont dépourvus. Les restes du parfait ne sont conservés que dans quelques dialectes.

4. La langue égyptienne et les langues hamitiques et sémitiques forment, du thème primaire, des thèmes dérivés, et leur sens est une modification du sens du thème primaire.

A. Thèmes derivés par le changement de la voyelle thématique.

Du thème primaire transitif, qui est vocalisé *1a 2a 3a* dans l'arabe et l'éthiopien, *1a 2a 3* dans l'hébreu et le babylonien, 1ᵉ *2 a 3* dans l'araméen, on fait une forme intransitive *1a 2u 3* dans l'arabe, *1a 2o 3* dans l'hébreu, qui exprime une qualité durante, et une forme intrasitive *1a 2i 3a* dans l'arabe, *1a 2e 3* dans l'hébreu, qui exprime une qualité temporaire variable.

Dans le bedaouye le thème cardinal du verbe fort a la voyelle thèmatique *i* si le verbe est transitif, et la voyelle *a*,

si le verbe est intrasitif. Si dans les verbes berbères la voyelle thèmatique est remplacée par *i* (ou si le verbe reçoit le suffixe *i*, ce qui est le changement primaire, d'où la modification apparente s'est développée, v. Meinhof o. c. p. 112.), le verbe prend le sens itératif.

Remarque: Le changement de la voyelle, dans la langue Chilhe, donne au verbe au sens présent le sens du parfait; de même dans les langues somali, afar et saho, le changement de la voyelle thèmatique change le temps.

La langue égyptienne ne marque pas les voyelles; il n'est donc pas possible de voir leurs changements, mais les formes verbales du copte montrent que le sens du verbe égyptien était également lié à la vocalisation; ainsi par exemple, les verbes transitifs tertiae infirmae avec la vocalisation *1i 2e* sont transitifs (ϫⲓⲥⲉ "lever" ⲙⲓⲥⲉ "enfanter" ⲣⲓⲕⲉ "tourner" etc.), les intransitifs ont la vocalisation *1a 2e* (ⲣⲁϣⲉ "se réjouir", ⲁϩⲉ "être placé", ϣⲁϥⲉ "enfler" etc.).

B. Thèmes derivés par la réduplication.

Dans les langues hamitiques, tous les thèmes verbaux sont aptes à la réduplication. Dans le biline, les thèmes redoublés signifient une action énergique où itérative. Les thèmes biradicaux redoublent complètement (par exemple: *bir* "être chaud", *birbir* "brûler"; *lab* "tomber", *lablab* "chanceler"; *suṅ* "avaler", *suṅsuṅ* "dévorer". Les thèmes triradicaux redoublent les deux dernières radicales (par exemple: *haṭ'a* "être dans la misère" *hat'at'a* "être pauvre") ou ils répètent seulement la dernière consonne (*γabal* "lier", *γablal* "envelopper"); c'est la consonne moyenne qui redouble le plus souvent (par exemple: *akib* "amasser" *akikib* "amasser avec ardeur"; *šaraf* "rompre" *šararaf* "mettre en pièces").

Dans le somali, les thèmes biradicaux ont une réduplication totale, comme dans le biline, les triradicaux redoublent la dernière syllabe comme dans la même langue, ou la première par exemple: *dabar* "enchaîner", *dabdabar* "enchaîner tous"; *ḍaqaq* "se mouvoir", *ḍaqḍaqaq* "se mouvoir sans cesse").

Dans le bedaouye redouble seulement la première consonne (par exemple: *ḍab* "courir" *ḍabḍab* "courir çà et là"; *wu* "crier une fois", *wu'wu'* "crier longtemps").

Dans les langues berbères existent tous les genres de réduplications, et ils expriment l'itératif ou l'habitatif.

Remarque: Dans l'haoussa on se sert fréquemment de la réduplication totale ou particulière dans des propositions avec le sujet ou l'objet au pluriel sans changement du sens du thème verbal.

Dans la langue égyptienne, les réduplications, en comparaison avec les langues hamitiques, n'ont pas la même étendue, elles sont toutefois assez fréquentes. Les thèmes biradicaux ont la réduplication totale (par exemple: *sḫsḫ* "courir", *ꜣḫ ꜣḫ* "verdir", *t't'* "fouler aux pieds"). Les thèmes triradicaux répètent les deux dernières consonnes (par exemple: *śdꜣdꜣ* "trembler", *ḥʿwʿw* "pousser des cries de joie", *śwnwn* "flatter"). Comme redoublés incomplètement, il faut regarder les thèmes où la 1re et la 3e consonne sont les mèmes (par exemple: *ʿbʿ* "se vanter", *ḫꜣḫ* "se hâter", *twt* "assembler"), et les thèmes triradicaux avec la réduplication de la dernière consonne, auxquelles la gémination est étrangère (par exemple: *śpdd* "apprèter", *špśś* "faire de pierre", *śnbb* "s'amuser"). Pour les formes coptes **ⲣⲟⲉⲓⲥ, ⲣⲟⲟⲩϣ, ⲥⲟⲟⲩⲛ̄** etc., on ne peut les dériver que des formes anciennes **rŏ̊j-jĕs, *rŏ̊w-weš, śŏ̊w-wen* etc.; l'égyptien connaissait donc aussi la réduplication de la consonne moyenne.

Dans les langues sémitiques, il n'y a que peu de réduplications totales des thèmes biradicaux, comme dans les formes verbales *pilpel* et *polpal* (par exemple: كبكب *kabkaba* "renverser",

زَلْزَلَ (*zalzala*) "trembler" כַּלְכֹּל (*kalkōl*) "conservateur" צִפְצֵף *siφsēφ* "siffler"); aussi les thèmes triradicaux avec la réduplication des deux consonnes dernières sont, avec peu d'exceptions, perdus (par exemple : סְחַרְחַר (*s*ᵉ*ḥarḥar*) "bouillir"). Mais les formes avec la réduplication de la radicale moyenne persistent dans la vie ; dans l'arabe, la 2ᵉ forme فَعَّلَ exprime la plus grande énergie d'action du thème cardinal, qui est causatif et déclaratif ; aussi dans l'hébreu, le *piᶜᶜel* et *puᶜᶜal* expriment l'intensif, le causatif et le declaratif (éventuellement leur passif). Dans l'arabe, la forme 5ᵉ تَفَعَّلَ, la forme médiale de la forme 2ᵉ, en hébreu *hithpaᶜᶜel* a le même sens. Dans l'arabe sont aussi conservées les formes avec la réduplication de la dernière radicale : 9ᵉ اِفْعَلَّ (*ifᶜalla*) et 11ᵉ اِفْعَالَّ (*ifᶜâlla*) qui expriment une qualité fixe, et la rare forme 14ᵉ اِفْعَنْلَلَ (*ifᶜanlala*).

C. Thèmes derivés au moyen de préfixes et de suffixes.

a) Dans l'egyptien, tous les thèmes verbaux forment le causatif avec le préfixe *ś* (par exemple : *ᶜnḫ* "vivre", *śᶜnḫ* "vivifier, nourrir" ; *ᶜḥᶜ* "etre placé", *śᶜḥᶜ* "placer"). Dans les langues sémitiques, cette conjugaison est conservée dans la 4ᵉ forme arabe أَقْتَلَ *'aḳtala*, dans la forme hébraïque הִקְטִיל (*hiḳṭîl*), dans la forme babylonienne šafel.[5]) Les langues hamitiques ont aussi des thèmes causatifs de la même formation. Dans le bedaouye on forme le causatif des verbes forts avec le préfixe sō-, se- (eventuellement šō-, še- devant la consonne cérébrale, par exemple : *debil* "assembler", *sedebil* "faire assembler", *dif* "colorer" *šōdif* "faire colorer") ; les verbes faibles forment le causatif avec le suffixe *-s*, *-is* (par exem-

[5]) ég. *ś* = arab. ه = hébr. ה = bab. *š* v. p. 8.

ple: *abāb* "mépriser", *abābs* "faire qu'on méprise"; *as* "fermer" *asis* "faire fermer").[6] Dans le biline, on forme les causatifs avec les finales -s, *-is*, *-d*, *-id*[7]). Le somali forme le causatif avec le suffixe *-si* (dial. *-ši*, *-yi*), par exemple: *ʿilāq* "quereller" *ʿilāqsī* "exciter une querelle". Le galla, l'afar, le saho et le chamire forment le causatif d'une manière analogue avec le bedaouye, c'est-â-dire: des verbes forts, avec le préfixe *s-*, des verbes faibles, avec le suffixe -s, *-is*. Dans les langues berbères, on forme le causatif des verbes faibles aussi bien que des verbes forts avec le préfixe *s-*, qui change en *z-*, si la première syllabe finit par la consonne *z* (par exemple: *ekšem* "entrer", *sekšem* "faire entrer", *enz* "être vendu", *zenz* "vendre". C'est aussi dans l'haoussa qu'on forme les causatifs avec le suffixe *-s*, *-še* (par exemple: *sani*, "savoir", *sanas* "instruire"; *falka* "s'éveiller", *falkaše* "eveiller").

b, Dans la langue égyptienne, quelqes verbes paraissent avec le préfixe *n* (par exemple: *nḏḏḏ* "durer" de *ḏd* "durer", *nhm* "pousser des cris de joie" et *nhmhm* "rugir" à côté de *hmhm* "rugir" copt. ϩⲙϩⲙ, qui tous sont intransitifs.

Dans les langues sémitiques, cette conjugaison (*niphal*), est en vie, et elle a les sens réfléchi, tolératif, réciproque, médial et passif; dans l'arabe, c'est la 7e forme اِنْقَتَلَ (*inkatala*), dans l'hébren נִקְטַל (*niktal*), dans le babylonien *nakšid*.

Les langues hamitiques ont des formes analogues. Les langues berbères forment le réciprocal et le passif avec le préfixe *m-*, *mi-*, [7]) (par exemple: *inkalsiṅ* "s'aimer", *inkaliṅis* "inspirer

[6]) Avec la réduplication du préfixe ou du suffixe, on forme le causatif double (par exemple: *šišōdif* "faire qu'on fasse colorer", *abābsis* "faire, qu'on excite le mépris").

[7]) Des doubles causatifs avec la finale *-sis*, *-dis*.

[7]) *n* > *m* dans les langues hamitiques aussi fréquemment que dans l'égyptien et les langues sémitiques.

l'amour de l'un à l'autre"). Dans le somali paraît le sufixe *-an*, et il a la fonction passive (par exemple: *rog* "tourner", *rógan* "être renversé"; *dil* "tuer", *dilan* "être tué"). Dans le galla, le saho, l'afar et le bichari, les formes avec le suffixe *-m* ont rarement conservé l'ancien sens réfléchi; elles ont, dans la plupart des cas, le sens passif. Dans le bedaouye, ne forment le passif et l'intransitif que les verbes faibles avec le suffix *-am*, *-m* (par exemple: *abāb* "mépriser", *abābam* "être méprisé"; *bal* "sécher", *balam* "se sécher").

C. Dans les langues hamitiques, le plus ancien thème passif est formé du thème fondamental avec un suffixe, dont la partie essentielle est la consonne *t*. Dans le bedauoye les verbes forts forment ce passif avec le préfixe *ato-*, *to-*, *at-* (par exemple: *kehan* "aimer", *atkehan* "être aimé"; *at* "fouler" *ato'at* "être foulé"). Les formes intransitives avec la finale *-it*, *-t* sont rares, et pour la plupart elles sont dénominatives (par exemple: *melo* "larmes" *melot* "se metrre à pleurer"). Les langues berbères forment le passif avec le préfixe *tu-* (dialectal: *thu-*, *cu-*; par exemple: *ari* "écrir", *tuari* (dans le dial. touareg), *thura* (dans le dialecte Beni-Menacer), *cuara* (dans le dialecte Zouave) "être écrit"). Le biline forme les verbes réfléchis et les passifs avec le suffixe *-t* (par exemple: *dab* "enterrer", *dabt* "être enterré"; *is* "faire", *ist* "être fait"); de même le galla, l'affar, le saho, le chamire.

Dans les langues sémitiques, cette conjugaison est connue sons le nom hithpaᶜᶜel, et elle exprime le réflexif, le reciprocal, le medial et le passif; dans l'arabe c'est la 5ᵉ forme: تَفَعَّلَ (*tafaᶜᶜala*) et la 6ᵉ: تَفَاعَلَ *(tafāᶜala)*, dans l'hébren הִתְקַטֵּל *(hiϑḳaṭṭēl)*.

Dans l'egyptien, on forme un passif avec la finale *-tw* de la conjugaison *sḏm=f* et des conjugaisons dérivées:

śḏm=f pass. *śḏm·tw=f*

śḏm-n=f pass. *śḏm-n-tw=f* etc.

C'est douteux, s'il y a une liaison entre ce formatif *tw* et celui du passif hamitique et sémitique *t*.

d) Dans les langues hamitiques et sémitiques, on peut combiner les préfixes ou les suffixes formatifs. De là l'origine des thèmes derivés composés, dont la plus importante est la forme 10ᵉ arabe إِسْتَفْعَلَ (*istafʿala*) qui est en conformité avec la babylonienne *štakšad*.

De la même manière est faite la forme du bedaouye *astehakāf* > **atsehakāf* "se laisser embrasser", coréspondant à la forme du biline *dabbaltis* "se laisser enceindre". Ces formes et les analogues paraissent abondemment aussi dans les autres langues hamitiques.

L'egyptien n'a pas de thèmes derivés composés.

IV. La flexion verbale.

1. C'est dans le bedaouye q'on peut reconnaître l'évolution de la flexion des verbes hamitiques. Les verbes forts de cette langue forment l'imparfait.[8]) Par exemple, le thème fort *ged* "faire tomber" a cette flexion fondamentale:

Sing.	1ᵉʳ pers.	*a-gid*	Plur.	1ʳᵉ pers.	*ni-gid*
	2ᵉ pers. m.	*ti-gid-a*		2ᵉ pers.	*te-gíd-na*
	2ᵉ pers. f.	*ti-gid-i*		3ᵉ pers.	*e-gíd-na*
	3ᵉ pers. m.	*i-gid*		"j'ai fait tomber" etc.	
	3ᵉ pers. f.	*ti-gid*			

Le présent est formé au moyen de l'imparfait du verbe auxiliaire **ni* qui a perdu sa voyelle *i*: *a-n-gid* < **a-ni-gíd-i* "je fais tomber" etc.

---

[8]) Je me sers des noms "parfait" et "imparfait" pour les flexions à couse de leur forme analogue au parfait et à l'imparfait sémitique, sans regarder à leur sens temporal.

La forme fondamentale des verbes faibles est faite par l'addition de l'imparfait du verbe auxiliaire *'ani* "être" au thème nominal invariable. Ces formes du verbe auxiliaire, qui ont pris le caractère de finales, sont très usées:

			Imparfait
Sing.	1re	pers.	*a-'an > -an > ã*
	2e	pers. m.	*t-'an-a > -tana > -ta*
	2e	pers. f.	*t-'an-i > -tani > -tay*
	3e	pers. m.	*i-'an > -yan > -ya*
	3e	pers. f.	*t-'an > -tan > -ta*
Plur.	1re	pers.	*n-'an > -nan > -na*
	2e	pers.	*t-'an-na > -tāna > -tān*
	3e	pers.	*i-'an-na > -yāna > -yān*

			Présent
Sing.	1re	pers.	*a-ni-'an-i > -ani*
	2e	pers. m.	*te-ní-'an-a > -teníya > (-tḗya)*
	2e	pers. f.	*te-ní-'an-i > -tenī́ > (tḗy)*
	3e	pers. m.	*i-ni-'an > -īni*
	3e	pers. f.	*ti-ni-'an > -tīni*
Plur.	1re	pers.	*ne-ni-'an > -nēni > -nēy*
	2e	pers.	*te-ni-'an-na > -tenna > -tḗna*
	3e	pers.	*ye-ni-'an-na > -yenna > -ḗna*

Ainsi, le verbe faible forme deux flexions:

			Parfait	Présent
Sing.	1re	pers.	*dūr-an, dūr-ã*	*dū́r-ani*
	2e	pers. m.	*dūr-ta*	*dūr-teníya, dūr-téya*
	2e	pers. f.	*dūr-tay*	*dūr-téni, dūr-tḗy*
	3e	pers. m.	*dūr-ya*	*dūr-īni*
	3e	pers. f.	*dūr-ta*	*dūr-tīni*
Plur.	1re	pers.	*dūr-na*	*dūr-ney*
	2e	pers.	*dūr-tāna, dūr-tān*	*dūr-tḗna, dūr-tḗn*
	3e	pers.	*dūr-yāna, dūr-yān*	*dūr-ḗna, dūr-ḗn*
			"j'ai visité" etc.	"je visite" etc.

Remarque: On peut douter, que le parfait contienne un thème verbal à la radicale *n*; mais dans le relatif, le conditionnel et dans les autres flexions, la finale *n* se maintient, par exemple: 2ᵉ pers. du sing. masc. *dūr-tan-ē*, 3ᵉ pers. du sing. fém. *dūr-tan-ḗ* (v. Meinhof: Die Sprachen der Hamiten p. 156.).

2. Dans le somali existent trois formes des verbes forts, qui répondant à l'imparfait du bedouye:

		I.
Sing.	1ʳᵉ pers.	*i-mā́d-a*
	2ᵉ pers.	*ti-mā́d-da, ti-mā́da*
	3ᵉ pers. m.	*yi-mā́d-a*
	3ᵉ pers. f.	*ti-mā́d-a*
Plur.	1ʳᵉ pers.	*ni-mā́d-a, ni-mā́d-na*
	2ᵉ pers.	*ṯi-mā́d-an, ti-mā́d-dan*
	3ᵉ pers.	*yi-mā́d-an*
		"j' arrive" etc.

		II.	III.
Sing.	1ʳᵉ pers.	*í-mid*	*i-mā́d-o*
	2ᵉ pers.	*tí-mid*	*ti-mā́d-o*
	3ᵉ pers. m.	*yí-mid*	*yi-mā́d-o*
	3ᵉ pers. f.	*tí-mid*	*ti-mā́d-o*
Plur.	1ʳᵉ pers.	*ní-mid*	*ni-mā́d-o*
	2ᵉ pers.	*ti-mā́d-ēn*	*ti-mā́d-an*
	3ᵉ pers.	*yi-mā́d-ēn*	*yi-mā́d-an*
		"je suis arrivé" etc.	(subjonctif).

Les verbes faibles, dans le somali, font trois formes répondant au parfait du bedaouye:

		I	II	III
Sing.	1ʳᵉ pers.	*ǰab-a*	*ǰab-ey*	*ǰab-o*
	2ᵉ pers.	*ǰab-ta*	*ǰab-tey*	*ǰab-to (ǰab-tid)*
	3ᵉ pers. m.	*ǰab-a*	*ǰab-ey*	*ǰab-o*
	3ᵉ pers. f.	*ǰab-ta*	*ǰab-tey*	*ǰab-to*

		I	II	III
Plur.	1re pers.	*ǰab-na*	*ǰab-ney*	*ǰab-no*
	2e pers.	*ǰab-tan*	*ǰab-tḗn*	*ǰab-tān*
	3e gers.	*ǰab-an*	*ǰab-ḗn*	*ǰab-ān*
		"je romps" etc.	"j'ai rompu" etc.	(subjonctif)

Remarque: Le verbe *hay* "être" forme les formes fortes (imparfait) et les formes faibles (parfait):

		Imparfait	Parfait
Sing.	1re pers.	*a-háy*	*ahā́, áhi, íhi*
	2e pers.	*ta-háy*	*aháyd, íhid*
	3e pers. m.	*ya-háy*	*ahá, íhi*
	3e pers. f.	*ta-háy*	
Plur.	1re pers.	*na-háy*	*aháyn, ahéyn*
	2e pers.	*ti-hī́n*	*ahaydḗn, ahīdī́n*
	3e pers.	*yi-hī́n*	*ahayēn.*

L'imparfait est vraisemblablement primaire, le parfait est secondaire, formé d'une manière analogique comme des verbes faibles.

3. Dans le galla, ce ne sont que les verbes faibles qui forment le parfait, répondant totalement aux formes du somali.[9])

Remarque: A côté des formes citées, le galla a aussi des formes avec le verbe auxiliaire *ǧir* "exister, vivre", qui aujourd'hui s'est éteint, mais qui s'est encore conservé dans quelques manuscrits gallas provenant de la moitié du 19e siècle (v. Pretorius: Zur grammatik der Gallasprache p. 194 et s.):

Sing.	1re pers.	*himērā* <* *him-eǧir-ā*
	2e pers.	*himtērtā* <* *him-te-ǧir-tā*
	3e pers. m.	*himerā* <* *him-eǧir-ā*
	3e pers. f.	*himtērti* <* *him-te-ǧir-ti*

---

9) La 1re forme a la finale *-ti* au lie de *-ta*.
Dans la 2e forme *-ey* > *-ē.*
Des finales de la 3e forme il y a ici: *-u, -tu, -u, tu; -nu, -tanu* > *tan, -tu, ānu* > *an, -u.*

Plur. 1re pers.	*himnērnā*	<**him-ne-ğir-nā*
2e pers.	*himtenirtan(i)* / *himtanirtu*	<* *him-tani-ğir-tanu*
3e pers.	*himanīran(i)* / *himanīru*	<* *him-ani-ğir-anu.*

L'afar, le saho et le bichari ont aussi les verbes forts; le parfait et l'imparfait ne diffèrent pas beaucoup du somali.

4. Les langues berbères forment l'imparfait des verbes forts aussi bien que des faibles; par exemple, dans le chilhe:

	Les forts		Les faibles
Sing. 1re pers.	*rér-aγ*	*rúr-aγ*	*fís-eγ*
2e pers.	*t-rer-t*	*t-rūr-t*	*t-fís-t*
3e pers. m.	*i-rer*	*i-rur*	*i-fís*
3e pers. f.	*t-rer*	*t-rur*	*t-fís*
Plur. 1re pers.	*n-rer*	*n-rúr*	*n-fís*
2e pers. m.	*t-rer-m*	*t-rur-m*	*t-fís-em*
2e pers. f.	*t-rer-m·t*	*t-rur-m·t*	*t-fís-em·t*
3e pers. m.	*rer-n*	*rur-n*	*fís-en*
3e pers. f.	*rer-n·t*	*rur-n·t*	*fís-en·t*
	"je rends"	"j'ai rendu"	"je me tais" etc.

Le qualitatif des verbes qui signifient des qualités conservé dans quelques dialectes, est un reste du parfait; donc, ces verbes n'ont pas d'imparfait; par exemple dans le zouave:

Sing. 1re pers.	*berrikeγ*	Plur. 1re pers.	*berrikith*
2e pers.	*berrikedh*	2e pers.	*berrikith*
3e pers. m.	*berrik*	3e pers. m.	*berrikith*
3e pers. f.	*berriketh*	3e pers. f.	*berrikith*

"je suis noir" etc.

Les autres dialectes n'ont pas de qualitatif par exemple le chilhe, le chaouya); les verbes qui signifient les qualités forment, dans ces dialectes, l'imparfait comme les autres verbes.

5. L'haoussa n'a ni la flexion ni la conjugaison des verbes. Toutes les formes verbales sont faites avec les pronoms absolus, placés directement devant la forme nominale du verbe, ou avec des verbes auxiliaires; il forme ainsi:

1[re] pers.	Prés.	*i na so* "j'aime"
		ba ni so "je n'aime pas"
	Prét.	*na so* "j'ai aimé"
		ba n so ba "je n'ai pas aimé"
	Fut.	*za ni so* "j'aimerai"
		ba za ni so ba "je n'aimerai pas"
2[re] pers. m.	Prés.	*ka na so* "tu aimes" etc.
		ba ka so "tu n'aimes pas" etc.
	Prét.	*ka so* "tu as aimé" etc.
		ba ka so ba "tu n'as pas aimé" etc.
	Fut.	*za ka so* "tu aimeras" etc.
		ba za ka so ba "tu n'aimeras pas" etc.

Ces propositions (conformés à celles de la langue Nama), montrent la plus primitive manière de lier le verbe à l'idée de la personne grammaticale; c'est la proposition nominale avec le sujet pronominal.

6. Ces propositions paraissent aussi dans l'égyptien (Erman: Gr[3] § 277, Sethe: Zum participialen Ursprung der Suffixkonjugation, Aeg. Z. LIV, 1918, p. 98 et s.), mais ici, on est arrivé à l'union ferme du nom verbal avec le pronom personnel, qui se présente ainsi comme un suffixe personnel:

Sing.	1[re] pers.	*śḏm = y*
	2[e] pers. m.	*śḏm = k*
	2[e] pers. f.	*śḏm = ṯ*
	3[e] pers. m.	*śḏm = f*
	3[e] pers. f.	*śḏm = ś*
Plur.	1[re] pers.	*śḏm = n*
	2[e] pers.	*śḏm = ṯn*
	3[e] pers.	*śḏm = śn*

Dans les textes de pyramides paraissent aussi les formes du duel:

2ᵉ pers. *śḏm = ṯny*

3ᵉ pers. *śḏm = śny*

Dans la forme passive *śḏm-w = f*, le formatif *w* est très rarement signalé, d'où résulte qu'il n'y a pas de difference visible entre les formes actives et passives.

De cette forme fondamentale, on fait quelques formes dérivées:

śḏm-n = f

śḏm-'n = f

śḏm-kꜣ = f

śḏm-ḫr = f

De toutes les formes actives, on forme les passifs avec le formatif *-tw-*:

śḏm-tw = f

śḏm-n-tw = f

śḏm-'n-tw = f

śḏm-kꜣ-tw = f

śḏm-ḫr-tw = f

Les déductions de M. Erman et de M. Sethe sont entièrement correctes; comme incorrecte, je regarde seulement la dénomination de cette flexion. M. Erman l'appelle "la flexion nouvelle" en comparaison avec le pseudoparticipe ou "la flexion ancienne" qui est conforme au parfait semitique. Si cette flexion était d'une origine nouvelle, il serait necéssaire de s'attendre

à ce que les suffixes fussent formés des pronoms personnels objectifs nouveaux, donc la troisième personne masc. du sing. du pronom *św* et non pas du pronom *fy* (v. p. 5.); c'est aussi que la même forme participiale pour les formes masculines et féminines démontre une origine très ancienne de cette flexion, à l'époque où n'existait pas encore la différence grammaticale entre les genres des noms. Au contraire, le pseudoparticipe, qui est conforme au parfait sémitique et hamitique, est derivé de l'imparfait, et c'est certainement plus complexe que la proposition nominale simple.

7. La conformité parfaite de toutes les autres flexions hamitiques, sémitiques et égyptiennes (v. la tab. III et IV). témoignent la même origine de toutes ces langues.

Remarques :

1) Les formes du somali *ti-mā́d-da, ni-mā́d-na, ti-mā́d-dan* sont secondaires.

2) La finale féminine *-t* des formes *t-rer-m·t, rern·t* est secondaire comme dans les pronoms absolus.

3) Le préfixe vocalique dans la 1re pers. du sing. et dans la 3e pers. du plur. est perdu, comme dans grand nombre d'autres formes berbères.

4) De même, les finales de la 1re pers. du sing. *-aγ* et de la 2e pers. du sing. *-t* ne sont pas primaires; elles proviennent peut être de l'influence réactive du parfait.

5) Dans l'hébreu et l'arabe, la 1re pers. du sing. est assimilée à la 2e pers.; dans l'éthiopien, au contraire, la 2e pers. à la 1re pers; l'égyptien a conservé les formes originelles, non modifiées.

6) Il est remarquable que les langues berbères conservent le parfait à peu près au même développement qu'il existe dans la langue égyptienne démotique, qui ne connaît que les formes: *rḫy (rḫw), rḫt (< rḫty), rḫk (< rḫkwy)*, mais on ne connaît plus l'usage correcte de ces formes et on se serve de toutes les trois formes alternativement pour toutes les personnes du singulier et du pluriel.

De ces deux tables, on peut faire, sur l'évolution de la flexion des langues hamitiques, sémitiques et de l'égyptien, et sur leur relation réciproque, les conclusions suivantes:

La plus aucienne forme de flexion est la proposition nominale, formée de la nominale forme verbale (d'un participe) et du pronom absolu. Cette formation n'est pas à regarder comme une flexion au sens propre du terme. Cette flexion était commencée avant la différentiation des noms aux masculins et aux féminins. A cette époque, ont leur origine la flexion haoussa, la flexion égyptienne *śḏm=f* et les formes qui en sont derivées.

A l'époque bien plus avancée, commence la flexion véritable. Les verbes primaires sont forts et aptes à la conjugaison jusqu'au temps certain de l'évolution de la langue, et ils forment, dans ce temps, l'imparfait.

Après ce temps, les thèmes nouveau-venus n'ont plus de conjugaison propre, et ne sont capables d'aucun changement. Ce sont les verbes faibles, qui s'allient au verbe auxiliaire, comme il paraît clairement dans le bedaouye et le galla.

Dans ce temps, les langues hamitiques se separent des langues sémitiques.

Dans les langues hamitiques orientales, les thèmes verbaux primaires disparaissent, ou ils passent de la classe des verbes forts à celle des verbes faibles, ainsi que le nombre de verbes forts qui forment l'imparfait diminue sans cesse jusqu' à la disparition totale. De là le fait que l' égyptien n'a pas d'imparfait.

Dans les langues berbères, nées dans l'âge où le parfait était developpé, les verbes faibles forment l'imparfait analogiquement avec les verbes forts, de sorte que la plus nouvelle forme du parfait peu à peu s'évanouit; dans quelques dialectes, elle est totalement perdue, et l'imparfait apparaît de nouveau.

Dans les langues sémitiques, les verbes faibles forment l'imparfait à côté du parfait analogiquement avec les verbes forts, et les forts forment le parfait à côté de l'imparfait analogiquement avec les verbes faibles, ainsi que chaque verbe a le parfait tel que l'imparfait.

Très intéressant est l'état de l'égyptien ancien. La langue égyptienne a une flexion fausse, comme l'haoussa, et un parfait comme le somali. Chacune de ces deux flexions, dans l'âge préhistorique, était seule suffisante pour exprimer toutes les actions et qualités des verbes, d'où il me semble impossible, que la même fonction grammaticale ait formé deux flexions équivalentes. A mon avis, il est plutôt vraisemblable que ces deux flexions ont tiré leur origine de deux langues différentes, dont l'une était très proche de l'haoussa, l'autre du somali. Cette hypothèse est bien hardie, mais il y a aussi d'autres phénomènes, qui la rendent plus vraisemblable: la division de l'Égypte en deux royaumes qui gardent jalousement leur propre caractère, les deux idées différentes de la nature des dieux et de la vie après la mort, enfin d'autres phenomènes dualistes qu'on rencontre dans les antiquités de ce pays.

V. Les numéraux cardinaux 1—9.

Comme on peut voir dans les pages antécédentes, le rapport des pronoms personnels et des verbes dans les langues sémitiques, hamitiques et dans l'égyptien, est parfait. C'est donc assez surprenant, que de ne trouver qu'un petit nombre de thèmes communs à ces idiomes, dont l'identité soit assuréement établie. La cause de ce phénomène doit être cherchée dans les changements des consonnes qui sont grands et nombreux, ce qu'on voit très bien dans les numéraux, dont l'identité n'est pas difficile à déterminer.

V. la tab. V.

Remarques: On peut voir, que les langues sémitiques et l'égyptien ont tous ces numéraux identiques, excepté celui de cinq. Il est commun à toutes les langues sémitiques et à quelques hamitiques, mais le numéral *dī́ꜣĕw*, *dī́ꜣet* égyptien est tout à fait différent. Il est derivé du mot *ḏr·t* var. *ḏꜣ·t* "main" (sur *d* et *ḏ* et sur leur relation mutuelle dans la plus ancienne époque, spécialement dans le mot *ḏr·t*, *dr·t* (copt.

ᴛᴏᴏᴛ) v. Sethe: Aeg. Z. XLVII, 1910, p. 18). Les numéraux pour 9 sont apparemment privés de ressemblance, mais M. Erman a reconnu l'identité de la forme égyptienne avec les formes sémitiques et M. Ember (Aeg. Z. XLIX, 1911, p. 91.) a fait voir que le changement du *p* en *t* n'est pas restreint à ce numéral.

On ne peut s'attendre à la conformité des numéraux 10, 100, 1000 etc. dans les langues hamitiques, sémitiques et dans l'égyptien, parceque ces langues se sont separées avant la formation de ces numéraux. La séparation des langues hamitiques précéda celle des langues sémitiques, comme on peut le voir de ce que les numéraux de quelques langues hamitiques, spécialement ceux de 5—9, ne sont pas conformes aux numéraux sémitiques.

Printed
by
Státní tiskárna
Prague,
Czechoslovakia.

TAB. I. — LE PRONOM PERSONNEL ABSOLU.

	1re pers. du sing.	2e pers. du sing. masc.	2e pers. du sing. fém.	3e pers. du sing. masc.	3e pers. du sing. fém.	1re pers. du plur.	2e pers. du plur. masc.	2e pers. du plur. fém.	3e pers. du plur. masc.	3e pers. du plur. fém.
A. égyptien objectif (la forme ancienne)	*ʾw*	*kw*	*ṯm*	*fy*	*śy*	*nw*	*ṯnw*		*śnw*	
B. égyptien objectif (la forme nouvelle)	*wy*	*tw*	*ṯn*	*św*	*śy*	*n*	*ṯn*		*śn*	
C. égyptien subjectif (nouveau)	*ʾnk*	*ntk*	*ntṯ*	*ntf*	*ntś*	*ʾnn*	*ntṯn*		*ntśn*	
D. arabe	أَنَا (*ʾanā*)	أَنْتَ (*ʾanta*)	أَنْتِ (*ʾanti*)	هُوَ (*huwa*)	هِىَ (*hija*)	نَحْنُ (*naḥnu*)	أَنْتُمْ (*ʾantum*)	أَنْتُنَّ (*ʾantunna*)	هُمْ, هُمُ (*humū*), (*hum*)	هُنَّ (*hunna*)
E. hébraïque	אָנֹכִי, אֲנִי (*ʾānôχî*, *ʾanī*)	אַתָּה (*ʾattā*)	אַתְּ (*ʾatte*)	הוּא (*hû*)	הִיא (*hî*)	נַחְנוּ, אֲנַחְנוּ (*naḥnû*), (*ʾanahnû*)	אַתֶּם (*ʾattem*)	אַתֵּנָּה (*ʾattēnnā*)	הֵם (*hēm*)	הֵנָּה (*hēnnā*)
F. babylonien	*anāku*	*atta*	*atti*	*šū*	*šī*	*anīnī, nīnī*	*attunu*	*(attina)*	*šunu, šun*	*šina*
G. bedaouye	*anī́*	*barūk*	*batūk*	*barūs*	*batūs*	*hanán, hinin*	*barā́k* *barākna*	*batā́k* *batākna*	*barā́s* *barāsna*	*batū́s* *batāsna*
H. haoussa	*ni, i*	*kai, ka*	*ke, ki*	*ši, ya*	*ita, ta*	*mu*	*ku*		*su*	
J. somali objectif	*ī*	*kū*		*ū*		*na*	*idin*		*ū*	
K. somali subjectif (simple)	*ána, áni, an*	*áda, ádi, ad*		*ū*	*ay*	*ínna*	*áydin, ádin, édin, ídin*		*ay*	
L. somali subjectif (avec l'article)	*aní-ga, (-gi, -gu)*	*adí-ga, (-gi, -gu)*		*usá-ga, (-gi, -gu)*	*iyyā-da, (-di, -du)* *īda, īdi, īdu*	*annā-ga, (-gi, -gu)*	*adínka, (-ki, -ku)*		*íyyā-ga, (-gi, -gu)*	
M. berbère (dial. shilhe)	*nki, nkin*	*kii, kiin*	*kimi, kimin*	*ntá, ntén*	*ntét*	masc. *nkunne* fem. *níkenti*	*kunne*	*kúnemti*	*nítni*	*nítenti*

TAB. II. — LES SUFFIXES PERSONNELS.

	1re pers. du sing.	2e pers. du sing. m.	2e pers. du sing. f.	3e pers. du sing. m.	3e pers. du sing. f.	1re pers. du plur.	2e pers. du plur. m.	2e pers. du plur. f.	3e pers. du plur. m.	3e pers. du plur. f.
A. l'égyptien	*y*	*k*	*ṯ*	*f*	*ś*	*n*	*ṯn*		*śn*	
D. l'arabe	ي (*î*)	كَ (*ka*)	كِ (*ki*)	هُ (*hu*)	هَا (*hâ*)	نَا (*nâ*)	كُمْ (*kum*)	كُنَّ (*kunna*)	هُمْ (*hum*)	هُنَّ (*hunna*)
E. l'hébreu	י (*î*)	ךָ (*kā*)	ךְ (*k*)	הוּ, וֹ (*hû, ô*)	הָ (*hā*)	נוּ (*nû*)	כֶם (*kem*)	כֶן (*ken*)	הֶם (*hem*)	הֶן (*hen*)
F. le babylonien	*-ia*	*-ka, -ku*	*-ki*	*-šu, -š*	*-ša*	*-nī, nū*	*-kunu, -kun*	*-kina*	*-šunū, -šun*	*-šina, -šin*
G. le bedaouye	*-ū*	*-ūka, -ūk*	*-ūki, -ūk*	*-us*		*-ūn*	*-ūkna*		*-ūsna*	
H. l'haoussa	*-a*	*-ka*	*-ki*	*-sa*	*-ta*	*-mu*	*-ku*		*-su*	
I. le somali	*-ī*	*-ā*		*-is, -īsa*	*-ē*	*-ēna, -yō*	*-īna*		*-ō*	
M. le berbère	*-ĭ*	*-k*	*-m* dial. *-kim*	*-s*		*-naγ*	*-un* dial: *-kum, -ten*	*-umt* dial: *-kumt, -tent*	*-sen*	*-sent*

Les langues égyptienne et l'arabe ont aussi les suffixes du duel:

1re pers. du duel	*ny*	— —
2e pers. du duel	*ṯny*	كُمَا (*kumâ*)
3e pers. du duel	*śny*	هُمَا (*humâ*)

TAB. III. — IMPARFAIT.

	bedaouye	somali	berbère	arabe		hébreu		babylonien
Sing. 1re pers.	*a-gid*	*i-mā́d-a*	*rḗr-aγ*[3, 4]	أَقْتُلُ	*(ʾaḳtulu)*	אֶקְטֹל	*(ʾeḳṭōl)*	*akšud*
2e pers. m.	*ti-gid-a*	*ti-mā́d-a, ti-mā́d-da*[1]	*t-rer-t*[4]	تَقْتُلُ	*(taḳtulu)*	תִּקְטֹל	*(tiḳṭōl)*	*takšud*
2e pers. f.	*ti-gid-i*			تَقْتُلِينَ	*(taḳtulîna)*	תִּקְטְלִי	*(tiḳṭᵉlī)*	*takšudī*
3e pers. m.	*i-gid*	*yi-mā́d-a*	*i-rer*	يَقْتُلُ	*(jaḳtulu)*	יִקְטֹל	*(jiḳṭōl)*	*ikšud*
3e pers. f.	*ti-gid*	*ti-mā́d-a*	*t-rer*	تَقْتُلُ	*(taḳtulu)*	תִּקְטֹל	*(tiḳṭōl)*	*takšud*
Plur. 1re pers.	*ni-gid*	*ni-mā́d-ā, ni-mā́d-na*[1]	*n-rer*	نَقْتُلُ	*(naḳtulu)*	נִקְטֹל	*(niḳṭōl)*	*nikšud*
2e pers. m.	*te-gíd-na*	*ti-mā́d-an, ti-mā́d-dan*[1]	*t-rer-m*	تَقْتُلُونَ	*(taḳtulûna)*	תִּקְטְלוּ	*(tiḳṭᵉlû)*	*takšudū*
2e pers. f.			*t-rer-m·t*[2]	تَقْتُلْنَ	*(taḳtulna)*	תִּקְטֹלְנָה	*(tiḳṭōlnā)*	*takšudā*
3e pers. m.	*e-gíd-na*	*yi-mā́d-ān*	*rer-n*[3]	يَقْتُلُونَ	*(jaḳtulûna)*	יִקְטְלוּ	*(jiḳṭᵉlû)*	*ikšudu*
3e pers. f.			*rer-n·t*[2, 3]	يَقْتُلْنَ	*(jaḳtulna)*	תִּקְטֹלְנָה	*(tiḳṭōlnā)*	*ikšudā*

TAB. IV. — PARFAIT.

	bedaouye	somali	berbère[6]	arabe	hébreu	éthiopien	égyptien
Sing. 1re pers.	*dūr-an, dur-ã*	*ǰab-a*	*berrikeγ*	قَتَلْتُ [5] *(katalt̄u)*	קָטַלְתִּי [5] *(kāṭaltī)*	*qatálkū*[5]	*rḫkwy*[5]
2e pers. m.	*dūr-ta*	*ǰab-ta*	*berrikedh*	قَتَلْتَ [5] *(katalta)*	קָטַלְתָּ [5] *(kāṭaltā)*	*qatálkă*[5]	*rḫty*[5]
2e pers. f.	*dūr-tay*			قَتَلْتِ [5] *(katalti)*	קָטַלְתְּ [5] *(kāṭalt)*	*qatalkī*[5]	
3e pers. m.	*dūr-ya*	*ǰab-a*	*berrik*	قَتَلَ *(katala)*	קָטַל *(kāṭal)*	*qatala*	*rḫy*, *rḫw*
3e pers. f.	*dūr-ta*	*ǰab-ta*	*berriketh*	قَتَلَتْ *(katalat)*	קָטְלָה *(kāṭᵉlā)*	*qatálat*	*rḫty*
Plur. 1re pers.	*dūr-na*	*ǰab-na*	*berrikith*	قَتَلْنَا *(katalnâ)*	קָטַלְנוּ *(kāṭalnû)*	*qatálna*	*rḫwyn*
2e pers. m.	*dūr-tāna, dūr-tān*	*ǰab-tan*		قَتَلْتُمْ *(kataltum)*	קְטַלְתֶּם *(kᵉṭaltem)*	*qatalkémmū*	*rḫtywn*
2e pers. f.				قَتَلْتُنَّ *(kataltunna)*	קְטַלְתֶּן *(kᵉṭalten)*	*qatalkén*	
3e pers. m.	*dūr-yāna, dūr-yān*	*ǰab-an*		قَتَلُوا *(katalû)*	קָטְלוּ *(kāṭᵉlû)*	*qatálū*	*rḫw*
3e pers. f.				قَتَلْنَ *(katalna)*		*qatálā*	*rḫty*

TAB. V. — NUMÉRAUX CARDINAUX.

	égyptien		copte	arabe		hébreu		babylonien	hamitiques
1	*wắʿyĕw*	*wʿī́yĕt*	ⲟⲩⲁ, ⲩⲉⲓ	وَاحِدٌ *(wâḥidun)*	وَاحِدَةٌ *(wâḥidatun)*	אֶחָד *(ʾeḥād)*	אַחַת *(ʾaḥaϑ)*	*ēdu*	*berbère* iidy, iišt[1]); idyen, tiišt[2]); iyyen; iggen, igget[3]); iiun, iiut[4]); ian, iat[8]. *haoussa* ʼdaia.
2	*śnū́wĕy*	*śnū́tey*	ⲥⲛⲁⲩ, ⲥⲛ̄ⲧⲉ	اِثْنَانِ *(iṯnâni)*	اِثْنَتَانِ *(iṯnatâni)*	שְׁנַיִם *(šᵉnaim)*	שְׁתַּיִם *(štajim)*	*šinā, šittā*	*berbère* sen, sent[3]); thnain[5]); šinan[6]); sin, senath[7]); sin.[8])
3	*ḫőmtĕw*	*ḫőmtĕt*	ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ, ϣⲟⲙⲧⲉ	ثَلَاثٌ *(ṯalâṯun)*	ثَلَاثَةٌ *(ṯalâṯatun)*	שָׁלוֹשׁ *(šālôš)*	שְׁלֹשָׁה *(šᵉlôšā)*	*šalāši, šalāšti*	*berbère* sāred, sāret[3]); karedh, karedhet[4]); kerad.[8])
4	*ĕfdőw*	*ĕfdőt*	ϥⲧⲟⲟⲩ, ϥⲧⲟ	أَرْبَعٌ *(ʾarbaʿun)*	أَرْبَعَةٌ *(ʾarbaʿatun)*	אַרְבַּע *(ʾarbaʿ)*	אַרְבָּעָה *(ʾarbāʿā)*	*arba'i, erbitti*	*haoussa* fud'u, *bedaouye* faḍig, farig *somali:* afar, *afar:* färäy
5	*dī́ʾĕw*	*dī́ʾĕt*	ϯⲟⲩ, ϯⲉ	خَمْسٌ *(ḫamsun)*	خَمْسَةٌ *(ḫamsatun)*	חָמֵשׁ *(ḥāmēš)*	חֲמִשָּׁה *(ḥᵃmiššā)*	*ḫamši, ḫamilti*	*berbère* šammuš[6]); sommus[8]); semmes, semmeset[4]; *somali:* šan
6	*śĕʼśőw*	*śĕʼśőt*	ⲥⲟⲟⲩ, ⲥⲟ	سِتٌّ *(sittun)*	سِتَّةٌ *(sittatun)*	שֵׁשׁ *(šēš)*	שִׁשָּׁה *(šiššā)*	*šišši, šiššit*	*berbère* šoduš[6]); sez[8]); sezza, setset[4]; *haoussa:* šida. *kafa:* sirita, širito.
7	*śắfḫew*	*śắfḫet*	ⲥⲁϣϥ̄, ⲥⲁϣϥⲉ	سَبْعٌ *(sabʿun)*	سَبْعَةٌ *(sabʿatun)*	שֶׁבַע *(šeβaʿ)*	שִׁבְעָה *(šiβʿā)*	*sibi, sibitti*	*berbère* iššā[6]); saa, saat[3]); sa[8]) *kafa:* sabato. *somali;* todoba
8	*ḫmū́new*	*ḫmū́net*	ϣⲙⲟⲩⲛ, ϣⲙⲟⲩⲛⲉ	ثَمَانٍ *(ṯamânin)*	ثَمَانِيَةٌ *(ṯamānijatun)*	שְׁמֹנֶה *(šᵉmônē)*	שְׁמֹנָה *(šᵉmônā)*	*samānī, samānīt*	*berbère* tam, tamet[3]); tham[8]); ittem.[6]) *kafa:* šminta; šimitto
9	*psī́ḏĕw*	*psī́ḏĕt*	ⲯⲓⲧ, ⲯⲓⲧⲉ	تِسْعٌ *(tisʿun)*	تِسْعَةٌ *(tisʿatun)*	תֵּשַׁע *(tēšaʿ)*	תִּשְׁעָה *(tišʿā)*	*tiši, tišit*	*berbère* tes, tesset[3]); tesu, tessut[4]); ca[8]); tuza[6])

1) le dialecte Beni-Menacer
2) » K'cur
3) » Mzambit
4) » Ghdanes
5) le dialecte Rifen
6) » Zenaga
7) » Zouave
8) » Chilhe